

QUELQUES SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES PERSONNELS  
SUR LE C.R.A. BAMBEY D'AUTREFOIS



Recueil préparé à l'occasion d'un pèlerinage au Sénégal  
Janvier - Février 2000

Par René Tourte

## POURQUOI CE RECUEIL

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale nombre de jeunes scientifiques, ingénieurs, techniciens ont souhaité contribuer au développement des pays appelés alors "du Tiers Monde". Beaucoup ont opté pour l'agriculture, fondement économique, social, culturel de ces pays et plus particulièrement ceux de l'Afrique tropicale, au sein de laquelle s'institutionnalisait alors l'Union française du général de Gaulle.

Et certains de ces jeunes agronomes frais émoulus, à la ferveur exaltée, ayant choisi l'Afrique occidentale, se retrouvent, célibataires ou mariés, à l'aube des années 1950, dans le sanctuaire (La Mecque, osera-t-on plus tard) de l'Ouest africain d'où doivent jaillir les réponses à tous les problèmes des paysanneries de l'immense région sahélo-soudanienne : le Centre de recherches agronomiques de Bambey. Initiés par d'éminents anciens, Robert Sagot, François Bouffil, Robert Jeannin..., certains vont y rester dix ans, d'autres vingt ans, les plus masochistes trente ans.

Tous, à tour de rôle, vont y maudire l'isolement, les rigueurs du climat, l'environnement, la direction, etc., mais tous vont, après leur départ définitif, regretter l'extraordinaire ambiance de ce microcosme perdu et garder l'envoûtante nostalgie de ce Sénégal si attachant, des fidèles amis qu'ils y ont laissés et de la grandeur de l'œuvre à laquelle ils ont apporté leur pierre en tout désintéressement et conviction. Une nostalgie telle que depuis leur retour en France, tous vont décider de se retrouver chaque année, en des lieux différents, à l'initiative d'un des membres de cette étonnante famille des "anciens de Bambey", étrange association sans président, sans bureau, qui néanmoins fonctionne depuis près d'un demi-siècle, cimentée par de profondes amitiés.

Et à l'une de ces rencontres naît, en 1999, l'idée de tenter une réunion au Sénégal en début 2000. Pari tenu, mais hélas par un petit nombre, tant les contraintes et obstacles professionnels, familiaux, de santé vont contrarier bien des intentions.

Sont ainsi partants pour le Sénégal, le 17 janvier 2000 : Annie et Jean Fauché et leurs enfants Jean-Paul, Claire et François ; Philippe Gaudefroy-

Demombynes; Christiane et René Tourte. Mais ils sont porteurs de plusieurs messages des amis privés du voyage, auxquels ils vont ajouter leurs propres impressions sur cet émouvant pèlerinage, accompli pour certains quarante années après leur départ du Sénégal. Le présent recueil, composé en janvier-mars 2000, aujourd'hui remis au jour (donc non "mis à jour"), tente d'éviter l'oubli à ces précieux témoignages.

Montpellier, le 9 juillet 2014  
René Tourte

NB : La réalisation est du trio Francis Ganry, Christiane et René Tourte. La saisie informatique du texte manuscrit a été réalisée par Geneviève Malack assistante du Représentant du CIRAD à Dakar. Une relecture attentive a été assurée par Annie Fauché.

# Périple (17-29 janvier 2000)

ATLAS DE L'AFRIQUE



## Sénégal



- VILLES**
- Nombre d'habitants
- plus de 2 000 000
  - de 100 000 à 500 000
  - de 20 000 à 100 000
  - moins de 20 000

- RELIEF**
- ALTITUDES en mètres
- plus de 200
  - de 100 à 200
  - de 50 à 100
  - moins de 50

- Superficie : 196 722 km<sup>2</sup>
- Capitale : Dakar
- Date d'indépendance : 4 avril 1960
- Population : 12,4 millions d'hab.
- Indice de fécondité : 5,3
- Espérance de vie : 56 ans
- Taux de croissance démographique : 2,29 %
- RNB par habitant (PPA) : 1 640 \$
- RNB : 10,17 milliards de \$
- IDH : 0,499 ; rang : 156/177
- Langue officielle : français
- Monnaie : franc CFA

(chiffres 2012)

Indépendant depuis le 4 avril 1960, le Sénégal a une position géostratégique importante comme gardien de la route maritime péri-africaine de ravitaillement de l'Europe. Son économie repose sur l'agriculture et la pêche ; l'arachide est la principale ressource de la population. Le secteur minier est prometteur, mais tourisme, transport et technologies de l'information contribuent aussi à la croissance.

**GÉOGRAPHIE** Superficie : 196 722 km<sup>2</sup>. Les bas-plateaux sablonneux forment d'immenses étendues inférieures à 150 m d'altitude. Dans le sud-est, les plateaux gréseux (581 m) annoncent le Fouta Djalon guinéen. Au nord, la large vallée du Sénégal offre sur 600 km sols humides et herbe abondante. L'humidité du climat diminue du sud (1 200 mm) vers le nord (300 mm), passant d'un climat soudanien à deux saisons (pluies de mai à novembre) à un climat sahélien au nord. La végétation, dégradée, évolue des forêts claires au sud à des savanes arborées puis à des steppes épineuses dans le nord. La basse Casamance, dans le sud-ouest du pays, conserve des lambeaux de forêt dense.

**POPULATION** 12,4 millions d'habitants (2007). Le Sénégal est moyennement peuplé (densité : 61 hab./km<sup>2</sup>), mais sa population se concentre dans l'ouest côtier. Le pays s'est urbanisé (41,6 % de la population). Les villes principales sont Dakar (capitale), 2 millions d'hab., Thiès (300 000 hab.), Kaolack (250 000 hab.), Ziguinchor, Saint-Louis. Touba, capitale de la confrérie mouride, est devenue la deuxième ville (500 000 hab.). Seulement 39,3 % des adultes sont alphabétisés.

## LE PÉRIPLE

(près de 2.500 kilomètres au travers de huit régions du Sénégal)

### Lundi 17 janvier

Départ de France. Arrivée en soirée à l'aéroport Léopold Sédar Senghor de Dakar-Yoff. Le véhicule retenu, via une agence de voyage, nous y attend avec son chauffeur, le sympathique Ali. Il s'agit d'un magnifique 4x4 huit places, mais sans galerie de toit, à l'évidence trop exigu pour y accueillir huit personnes et leurs bagages, partant pour un circuit d'une quinzaine de jours.

"Pas de problème" assure le loueur, également présent, qui promet une solution dès le lendemain matin. "Pas de problème, pas de solution" disent certaines mauvaises langues.

Nuit au sympathique hôtel "Ganalé" au centre ville.

### Mardi 18 janvier

Dakar. Contact avec les amis. Et haro sur les mauvaises langues : le loueur propose une solution inattendue et modérée quant au forfait, sa propre "Mercedes" personnelle. Au premier coup d'œil il ne s'agit cependant pas d'un modèle dernier cri, mais plutôt dernier soupir, que les amortisseurs et coussins avachis et le chauffeur Babacar, fort prévenant et attentif, rendent cependant assez confortable.

Déjeuner à l'hôtel et départ sur Bambey, via un crochet au "Lac rose", ancien lac "Retba", qu'une cyanobactérie amoureuse du sel a rendu touristique. C'est l'occasion d'une première initiation de la troupe aux joies de la randonnée en pays dunaire. Le chauffeur de la Mercedes, plus familier de l'asphalte de la capitale que des sables chauds, la "plante" superbement. Déblayage, poussées, rires, retard ..... et arrivée au CNRA Bambey à la nuit tombée, la visite prévue à l'Abbaye bénédictine de Keur Moussa (moines provenant de l'abbaye de Solesmes) ayant du être annulée.

Accueil chaleureux par le directeur Dogo Seck et le responsable du Centre d'accueil Yoro Dramé.

Dîner et nuit au Centre.

DAKAR - BAMBEY, RETROUVAILLES, 18-19 JANVIER



Le Lac rose, ex-Lac Retba



Le Centre d'accueil, ex-Manobi-Club



Les allées ombragées du Centre



NOSTALGIE AU CENTRE, 20 JANVIER



La nouvelle Direction (« chez » Quet)



« chez » Ginouvès



La Ferme



« chez » Fauché



Aux champs  
(que la terre est basse !)



« chez » Appert

### **Mercredi 19 janvier**

Bambey. Retrouvailles... Visite à Diourbel où est née Claire, qui est sur le champ et à l'unanimité élue "Miss Baol".

Déjeuner, dîner et nuit au Centre d'accueil.

### **Jeudi 20 janvier**

Départ sur Saint-Louis par Mbacké, Touba (aperçu de la grande Mosquée, malheureusement inaccessible aux visiteurs, car en travaux), Louga.

Déjeuner à Saint-Louis à "La Linguère", restaurant typique sénégalais.

Après-midi : visite du barrage de "Diama" sur le fleuve Sénégal (une trentaine de kilomètres au nord de Saint-Louis) et route au travers du delta (rencontre de quelques phacochères de service) vers "l'Hostellerie du Djoudj", près de la réserve ornithologique.

Dîner et nuit dans cette sympathique étape.

### **Vendredi 21 janvier.**

Visite de la réserve aux millions d'oiseaux de toutes espèces, survolée par des dizaines d'escadrilles de pélicans qui saluent notre pirogue avant de se poser sur leurs îlots de reproduction.

Déjeuner à Richard-Toll à "La Taoué", au bord du fleuve.

Après-midi : parcours des champs de canne à sucre de la Compagnie sucrière sénégalaise, CSS, sous la conduite de son très compétent directeur agronomique, l'ingénieur Alioune Sène et après son exposé passionnant. Puis visite de la vénérable "folie" du baron Roger où Philippe nous dévoile les secrets revigorants de quelques plantes du Jardin au prestigieux passé.

Retour à Saint-Louis. Dîner et nuit à l'hôtel "Sindoné", très ancienne maison rénovée au bord du fleuve et dont la terrasse domine l'ancienne capitale illuminée.

### **Samedi 22 janvier**

Visite en calèche de Saint-Louis : Gouvernance, cathédrale, musée, maisons "coloniales"...

DE BAMBEY A SAINT-LOUIS, 20 ET 22 JANVIER



La grande Mosquée de Touba



L'hôtel Sindoné à Saint-Louis



Le pont Faidherbe



Une maison « coloniale »



Promenade en « çarette » et  
Coucher de soleil sur le Fleuve majestueux



LE DELTA DU FLEUVE SÉNÉGAL, 21 JANVIER



L'Hôtellerie du Djoudj



La réserve ornithologique du Djoudj



GÎTE D'ETAPE  
Tel : 963.32.40  
Richard-Toll

NOTE DE RESTAURATION N° 02369

6 pers 21/01/00

REP. BORD M. VARIÉTÉ TEL. 01.93.97

Quantité	Désignation	Prix
1	Soupe de poisson	2000
1	Crevette sautée	3600
1	Capitaine	4200
1	Côte de Newton	4600
2	Entrecôte	8400
2	Bananes flambées	4800
2	Nonnes chocolat	4200
2	Crèmes caramels	3400
3	Cafés	1800
1	Pichet de rose	5000
1	Bouteille d'eau	1500

TOTAL **13600** CFA

(soit 13 € par personne)

Déjeuner à Richard Toll  
sur les rives du grand fleuve Sénégal



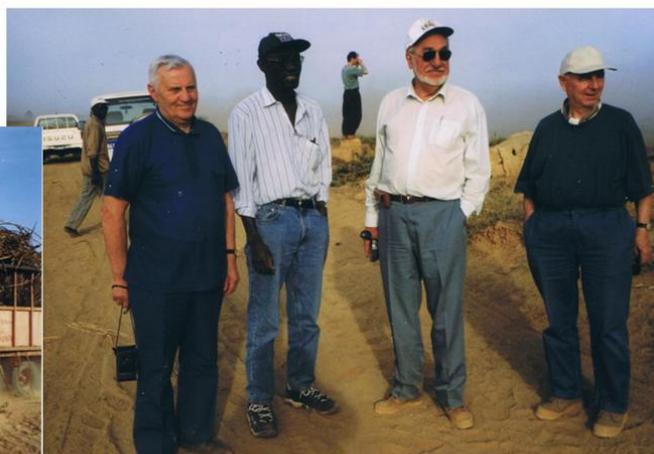
RICHARD TOLL, 21 JANVIER



Le brûlage des cannes de la Compagnie  
sucrière sénégalaise, CSS



Transport à l'usine des cannes brûlées



Avec notre guide l'ingénieur Alioune Sène

La splendide « Folie »  
du Baron Roger,  
des années 1820



Déjeuner à "l'Hôtel de la Poste" à Saint-Louis, l'un des "points de chute" de Jean Mermoz lors de la fameuse aventure de l' "Aéropostale".

Retour sur Bambey via Thiès, où François doit malheureusement nous quitter, rappelé en France par ses obligations professionnelles.

Arrivée à Bambey en fin d'après midi, prêts pour la douche.

Mais, cerise sur le gâteau, pour les anciens le rappel du bon vieux temps et pour les jeunes nouvelle rencontre avec les avatars de la vie de brousse, c'est "la" panne d'électricité : l'obscurité (il fait nuit tôt en hiver, même en Afrique), l'installation à tâtons dans la chambre, l'eau coupée, la clim stoppée..., l'attente, la question, mais consolation, une superbe vue du Centre d'accueil sous la lune... et bien vite la lumière revient, les canalisations d'eau gargouillent, la douche bienfaisante devient possible, à condition toutefois pour certains de s'asseoir à terre avec la pomme tenue au plus bas: la pression n'autorise pas encore l'eau à atteindre le sommet du col de la douche.

Enfin propres, la table agréablement décorée nous accueille pour le dîner.

Nuit au Centre

### **Dimanche 23 janvier**

Messe à Bambey ville. Rencontres avec les officiants et fidèles et avec la dévouée Sœur Chantal.

Repas festif au Centre d'accueil (ex-Manobi club) offert et honoré par de hautes autorités sénégalaises, nos anciens collègues et amis, et leurs épouses : Moussa Bakhayokho (directeur général de l'ISRA), Djibril Sène (ancien ministre) et son épouse Nafi, Gora Beye (haut fonctionnaire de la FAO retraité) et son épouse Nianga, Papa Mor Ndiaye (secrétaire général du Sénat du Sénégal), Dogo Seck (directeur du CNRA) et son épouse Ndèye, Mamadou Sonko (conseiller du ministre de l'agriculture), Robert Diokh (responsable de laboratoire), Moctar Diack (spécialiste du maraîchage), Maïssa Faye (agro-industrie des engrais), nos vieux amis Matilde Fourment (ancienne secrétaire du CRA Bambey) et son époux Max. Ce repas, organisé autour d'un succulent méchoui, a été préparé grâce au haut savoir-faire de Bissane Ndiaye (ancien cuisinier des Tourte) et sous l'œil attentif de Yoro Dramé, promu capitaine.

BAMBEY, 23 JANVIER



La Messe en l'Église Sainte Croix de Bambe



Repas au Centre offert par nos anciens collègues et amis, tous devenus d'éminentes personnalités sénégalaises



Notre maître d'hôtel le capitaine Yoro Dramé



La détente avec nos amis

À l'occasion de cette émouvante rencontre, de longs moments sont consacrés aux souvenirs et au recueillement en hommage à ceux qui nous ont quittés, mais dont l'esprit, l'image flottent encore dans les maisons, les bureaux, les ateliers, les champs de ce Centre qu'ils ont aimé et auquel ils ont apporté leur jeunesse et le meilleur d'eux-mêmes.

Intenses moments au cours desquels René égrène des noms de nos chers disparus :

- pour les Expatriés

Robert Sagot, Jean Risbec, Robert Jeannin, Paul Coléno, François Bouffil, Louis Sauger (également Sénégalais), Marcel Couey, Jean Birie-Habas, Claude Etasse, Maurice Catherinet, Jacques Faure, Pierre Goarin, Jean-Pol Aubin, François Carréras, Robert Marchand, François Plessard, Jean Corriols, Léon Collot, Louis Jacquinot, Dominique Blondel et Mesdames Françoise Jacquinot, Louise Tourte, Jacqueline Siband.

- pour les Sénégalais

(Louis Sauger), Ibrahima Ndiaye (moniteur, député), Souleymane Diop (moniteur), Mamadou Ndiaye (moniteur zootechnie), Diouga Gaye (chef de chantier), Mamour Gaye (chef de chantier), Abdou Ndiaye (maçon), Amadou Ndiaye (forgeron), Youssouf Diagne (menuisier), Gnar Tine (jardinier), Thialy Faye (chauffeur), Thierno Lô (chauffeur), Mbacké Ndiaye (chauffeur), Souleye Diop (chauffeur)<sup>1</sup>

René rappelle ensuite brièvement les profondes raisons de ce voyage et exprime les regrets de tous ceux qui n'ont pu participer, mais dont certains messages sont rapidement cités (et rapportés plus loin dans le présent document).

Puis Annie évoque ses souvenirs et apporte ainsi la parole féminine sur ce passé lointain et pourtant si proche. À une amie, elle écrit quelques jours après : "... Et puis d'un seul coup, devant ces jeunes femmes sénégalaises, respectueuses et diplômées, j'ai réalisé que j'étais un témoin vivant d'un temps qui leur paraissait à la fois très loin et inimaginable. J'ai essayé par des faits de nos vies de leur faire comprendre à quel point nous pouvions être attachées à ce lieu où nous avons mis nos enfants au monde, vécu nos premières années de couple et construit des liens d'une amitié vraie et tellement solide qu'ils ont résisté au temps".

Dîner, soirée et nuit au Centre d'accueil, soirée au cours de laquelle (et de bien d'autres) Philippe, fin conteur, nous régale des récits de quelques-unes de ses pittoresques aventures de voyage, de travail, de chasse ....

---

<sup>1</sup> NB (15 juillet 2014) : Cette liste établie le 15 janvier 2000 était hélas déjà non limitative. Elle s'est malheureusement très cruellement complétée au cours de ces quatorze dernières années.

## **Lundi 24 janvier**

Bambey. Ces dames vont au marché.

Les anciens chercheurs rencontrent les jeunes chercheurs : Dogo Seck (directeur du CNRA et entomologiste des stocks), Abdou Ndiaye (sélectionneur maïs), Mamadou Ndione (forestier), Mamadou Ndiaye (agronome), Ndiaga Cissé (spécialiste niébé), Mamadou Baldé (entomologiste), Moctar Wade (malherbologiste), Arthur Da Silva (service semencier), Khisma Wagué et Saliou Dianga (technologues semences). Discussion sur les travaux en cours.

Promenades dans la Station, les soles..., rencontres avec les anciens, les nouveaux, les enfants.

Grand déjeuner auquel nous avons convié, outre le directeur et son épouse, nos anciens proches collaborateurs encore présents, heureux de nous rappeler avec beaucoup d'émotion les bons, parfois les durs moments vécus ensemble, quelque trois à quatre décennies auparavant : Le doyen Mamadou Mara (82 ans), grand technicien de l'agrochimie et de l'expérimentation ; Amadou Diouf, documentaliste ; Massaër Gaye et Amara Sidibé, les chauffeurs sans peur et sans reproche ; Ibou Diagne, standardiste, spécialiste de la photocopie, maître d'hôtel né, son épouse Oumy, son fils Mbaye Diagne, photographe, ses filles et belle fille et bien d'autres. L'un d'entre eux, s'adressant avec émotion à René ne lui a-t-il pas déclaré : "Tu as été dur, tu m'as fait pleurer, je t'ai même parfois détesté ..., mais tu nous as appris le travail, permis notre ascension sociale, assuré notre dignité. Tu nous as respectés. Merci à toi, pour tout cela...".

Émouvant repas accompagné d'un florilège de plats sénégalais, amoureusement préparés par les épouses et filles de nos amis, émérites cuisinières, et le personnel du Centre d'accueil : pastels, acaras de niébé, tiébou dienn ... Agapes terminées par des danses au son des Tama (tam-tam d'aisselles) de deux excellents batteurs.

Sieste, dîner léger, nuit au Centre.

## **Mardi 25 janvier**

Départ vers Tambacounda, via Kaolack.

Voyage en convoi sans histoire jusqu'au delà de Kaffrine (soit après quelque 200 kilomètres de route). La Mercedes rend alors les dernières gouttes d'eau de son radiateur, ce qui implique une immobilisation immédiate. Une tentative de remplissage du radiateur défaillant, à partir d'eau obtenue d'un village heureusement voisin, échoue lamentablement : le radiateur est devenu passoire.

BAMBEY, 24 JANVIER



Le repas au Centre  
avec quelques uns de nos  
anciens collaborateurs



et leurs épouses et enfants



Recueillement .....



Belle journée  
clôturée par le TamTam  
et la danse !

L'heure est grave et Koungheul, le bourg le plus proche, encore à une bonne vingtaine de kilomètres. Décision est prise de faire remorquer la Mercedes par le 4x4 jusqu'à ce possible (?) havre.

- Ali, Babacar avez-vous une corde ?
- Oui bien sûr

et Babacar sort triomphalement de son coffre une corde de moins de 2 mètres de long !

L'amarrage effectué, les deux véhicules sont presque pare-choc contre pare-choc et le moindre à-coup pourrait ..... Au chauffeur *a priori* le plus habile revient le rôle le plus délicat : prendre le volant de la Mercedes, pendant que les consignes de conduites très souples sont données à son collègue du 4x4 tracteur.

Heureusement la route est bonne, sans circulation ni obstacles (animaux notamment), et l'entrée à Koungheul est triomphale. Un garage, superbement installé dans le sable et sous la tôle, se présente sur la droite. Le patron après un rapide diagnostic, radiateur troué de part en part, pompe à eau "baroul" (fichue), peut naturellement réparer, et providentiellement le chauffeur a une pompe de rechange (la panne était peut-être prévue). Après la palabre habituelle obligée, le coût de la réparation avancé à 6.000 f CFA est rabattu à 5.000 (7,5 euros !).

Le moral de notre petite troupe, qui a quelque peu fléchi (réussira-t-il à réparer ?, atteindrons-nous Tambacounda ce soir ? (il reste en effet plus de 100 kilomètres à couvrir), est néanmoins rétabli par un excellent "tiébou dienn" dégusté dans un petit restaurant local, à la charmante tenancière duquel nous attribuons les trois étoiles gastro-agronomiques.

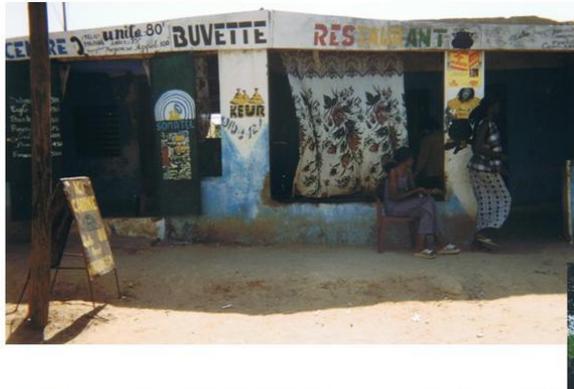
Le repas est à peine achevé que nos deux véhicules se garent devant la porte. Et ainsi réparée la Mercedes effectuera tout le voyage sans nouvel incident et reviendra à Dakar en meilleur état qu'au départ.

Arrivée à Tambacounda dans les temps prévus. Accueil et repas au bel (bien que défraîchi) hôtel "Asta Kébé". Nuit bercée par les climatiseurs équipés de moteurs de tondeuses à gazon.

### **Mercredi 26 janvier**

Visite du Parc national du Niokolo Koba (près d'un million d'hectares, à quelque 60 kilomètres au sud-ouest de Tamba), accompagnés d'un guide expérimenté, mais dont la dive bouteille a cependant émoussé la sagacité, pourtant éprouvée lors d'un précédent voyage de Christiane et René.

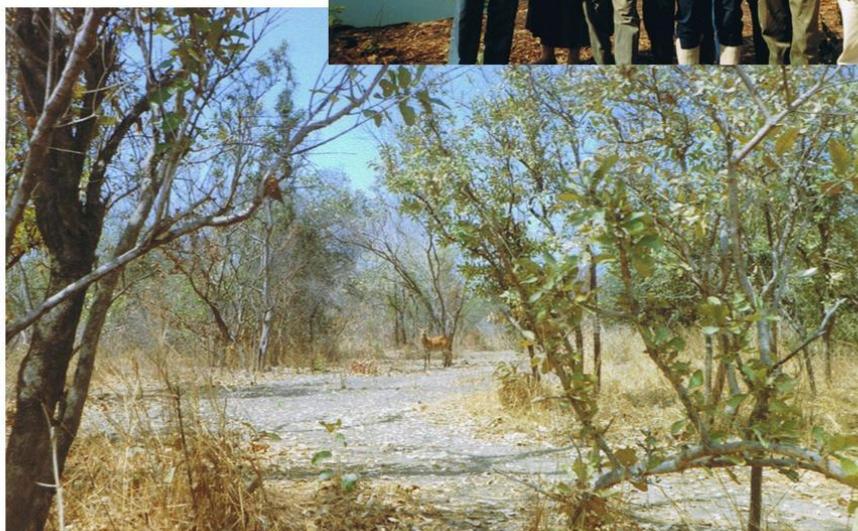
VERS TAMBACOUNDA ET LA RÉSERVE INTÉGRALE DU NIOKOLO Koba  
25 ET 26 JANVIER



Étape forcée, mais délicieux repas  
à Koungheul



Dans la réserve du Niokolo Koba  
(créée dans les années 1950)



Le circuit dans la réserve intégrale (50 - 60 kilomètres) nous permet néanmoins, malgré une végétation encore abondante, de rencontrer de nombreux animaux, antilopes, singes, phacochères, pintades, crocodiles, hippopotames et... d'entendre le terrible rugissement du lion au loin ..., mais peut-être pas tellement loin.

Retour à la voiture, fin de circuit et cap sur Tambacounda.

Dîner et nuit à l'hôtel "Asta Kébé", toujours bercés par ....

### **Jeudi 27 janvier**

Départ sur Kaolack, capitale du Sine Saloum, à partir de laquelle nous effectuons un crochet jusqu'à Toubacouta (environ 70 kilomètres au sud-est).

Déjeuner au "Keur Saloum", bel ensemble hôtel-restaurant, au bord du "Bolong" (chenal d'eau salée) Bandiala, face aux îles du Saloum.

Retour sur Kaolack, puis sur Dakar par Fatick, Mbour, la petite côte et Rufisque.

Dîner chez les amis Matilde et Max Fourment. Matilde (fille de Joao-José Baros chef de l'atelier menuiserie du CRA) nous régale avec un plat portugais, le "Cachoupa".

Nuit à l'hôtel "Ganalé".

### **Vendredi 28 janvier**

Matinée boutique à Dakar sous la conduite "wolofphone" de Matilde.

Traversée en chaloupe vers l'île de Gorée et déjeuner sur le port.

Visite de ce petit bijou de nostalgie, chargé d'histoire parfois terrible.

Retour à Dakar et préparatifs de départ vers la France pour les Fauché et Philippe. Leur départ prévu pour 0h 10 est cependant retardé par un très épais vent de sable. Ce qui permet à nos amis de se faire héberger gratuitement au Grand Hôtel des Relais aériens de Ngor jusqu'au Samedi 29 janvier.

TOUBACOUTA ET LES ÎLES DU SALOUM, 27 JANVIER



Le complexe hôtelier  
« Keur Saloum »

Les paillottes



Le « Bolong » Bandiala,  
haut lieu de pêches sportives

Retour  
sur  
Dakar.....



### **Jeudi 3 février**

Départ de Christiane et René, restés à Dakar quelques jours supplémentaires, aux fins de documentation pour leur ouvrage : "Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone".

NB. Les photographies sont dues à Annie, Jean, Philippe, Robert, Christiane et René.

RETOUR À DAKAR, 28 JANVIER



La Chambre de Commerce et d'Agriculture



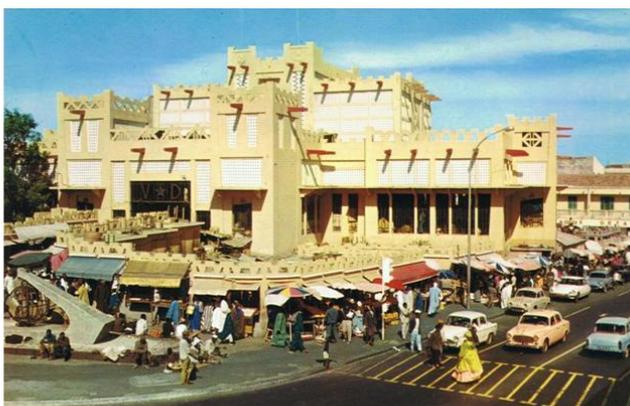
La Gare internationale



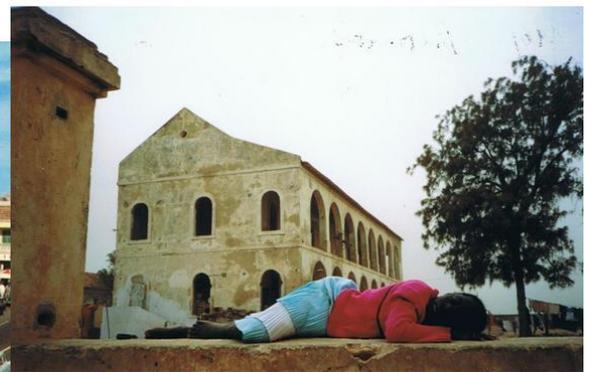
Le marché Kermel



Gorée et sa plage



Le marché Sandaga



L'ancien Hôpital de la Marine de Gorée,  
reposant .....

## LES TÉMOIGNAGES

Le salut des grands anciens :

### Serge et Suzanne Bouyer

À Bambey de 1938 à 1958 (dont la période trouble de la guerre)  
Trois enfants

Fondateur et responsable du service Agrobiologie du SSRA, puis CRA Bambey.

Joint au téléphone le 15 janvier 2000, Serge (87 ans) transmet ses chaleureuses amitiés à tous, avec une pensée particulière pour Mamadou Mara, son fidèle collaborateur.

### André Marchal

Ancien chef du Service de l'agriculture du Sénégal et de la Mauritanie de 1951 à 1960, puis conseiller de ministres du Développement rural jusqu'en 1970.

A été le grand artisan, du côté « Vulgarisation », de l'aventure Expérimentation multilocale ou « Essais multilocaux » qui portait en germe ce qui est devenu la Recherche-Développement.

Joint au téléphone le 12 janvier 2000, André (93 ans) souhaite le plus grand succès à notre rencontre. Il vient de publier, en 1999, une série de nouvelles " Souvenirs d'un Sahélien", savoureux .... chez L'Harmattan, éditeur.

"Rencontre éblouie d'un Vosgien et de l'Afrique noire. Devenu un broussard en symbiose avec le Sahel à l'époque coloniale, André Marchal fait évoluer au fil de trente deux récits succulents une population bigarrée aux problématiques parfois très inattendues : villageois, nomades, notables et sages locaux, griots, guérisseurs, beautés noires, boys, tirailleurs, fonctionnaires coloniaux, personnalités gouvernementales implantées ou de passage.

Un document riche et coloré sur une période essentielle de l'histoire africaine".  
[L'Harmattan 1999. Les tropiques entre mythe et réalité, plat verso de l'ouvrage].

**Jean et Thérèse Appert** [message reçu de Taillecavat, le 3 décembre 1999]  
**À Bambey du 10 mars 1950 à juillet 1957, puis à l'ORSTOM à Dakar en 1977** (ils retournent donc à Bambey, en visite avec Bruno leur fils et son épouse).  
Trois enfants : Bruno, Marie-Hélène, Marie-Odile  
Entomologiste

### **Souvenirs personnels**

Ibou Diagne, le maître d'hôtel ; Cissé Ndiaye, le jardinier ; Thierno Lô, le chauffeur « qui fonce ».

### **Le message**

**Thérèse Appert raconte** [Extraits de ses Mémoires, « La Tornade sèche »]

#### **L'arrivée à Bambey, le 10 mars 1950, par le train**

« Mais revenons sur le quai de la gare de Bambey où commença la grande aventure de ma vie.

Car j'aurai beau découvrir d'autres pays plus lointains, d'autres civilisations plus remarquables, jamais je ne retrouverai les émotions violentes de ces premières années en Afrique.

Elles furent pourtant difficiles, frustrantes, éprouvantes; malgré tout, je les garde dans un coin privilégié de ma mémoire et aujourd'hui encore les revis bien souvent dans mes rêves ».

#### **Le trajet de la gare à la Station, dans la 15 V Citroën de la direction, conduite par A. Ndiaye**

« Ndiaye slalomait entre les trous, évitait les plaques sableuses trop épaisses, dépassait un troupeau de bovins blanchâtres, maigres à faire peur, croisait un camion dans un nuage de poussière dense qui retombait sans hâte sur la végétation malingre, klaxonnait pour disperser quelques poules, freinait sec devant un chien jaune surgi des épineux..., un véritable gymkhana qui n'allait pas sans secousses et m'amenait instinctivement à contracter les muscles abdominaux.

Mais il faut croire qu'en Afrique, les futures mères bénéficient de grâces spéciales. Car si j'évoque les kilomètres parcourus sur les pistes défoncées, le supplice de la « tôle ondulée », les bonds qui vous expédiaient en l'air quand le véhicule ne pouvait éviter un trou, les enlacements en saison sèche et les bourbiers de l'hivernage

(saison des pluies), j'en déduis que mes deux premiers bébés n'ont dû qu'à leur ange gardien de rester nichés le temps qu'il fallait et qu'ils se sont certainement demandé parfois quelles étaient ces turbulences qui perturbaient leurs rêves.

Nous arrivions. Un socle blanc surmonté d'une charrue marquait l'entrée de la Station. La traction tourna à droite.

Des habitations à vérandas se devinaient au milieu d'îlots de verdure. Personne n'animait les allées sableuses scintillantes sous la lumière crue. Même protégés, les yeux supportaient mal la réverbération intense.

Nous débouchâmes sur une petite place où la voiture s'arrêta le long d'une haie de prosopis.

Dehors, la fournaise de midi m'enveloppa brutalement : une chaleur vibrante, minérale, souveraine que le silence semblait-il, amplifiait encore.

Impression fugitive de débarquer sur une planète que la vie venait de désertier ».

### **La première sieste, à Bambey**

« Vint l'heure de la sieste. Cette paralysie générale déjà découverte à Dakar, mais qui prenait ici des proportions presque inquiétantes.

Allongée dans la chambre de passage de la villa, volets tirés, ventilateur en marche, je tentais de capter un bruit, un signe révélateur de vie. C'est alors que, pour la première fois, je l'entendis.

Un égrenage de six notes dévalant une gamme en mineur... Un appel plaintif porté par les ondes brûlantes.

- Qu'est ce que c'est ?

- C'est le coq de pagode, un oiseau de la famille des coucous, m'apprit Jean, occupé à caresser le chat de la maison qui avait sauté sur le lit. « Toute mon enfance, je l'ai entendu en Côte d'Ivoire et en Guinée. Un peu sinistre, non ? »

Plutôt mélancolique, mystérieux, pensai-je, guettant la reprise de l'étrange mélodie.

Pendant des années, mes siestes à Bambey s'accompagnaient de la ritournelle insolite.

Inlassablement, aux heures les plus chaudes, me tirant du sommeil quand il avait choisi un arbre du jardin pour perchoir, le Coq de pagode lancerait decrescendo son chapelet de notes poignantes vers le ciel en fusion ».

### **L'implacable discipline du CRA**

« À quinze heures, je perçus un autre bruit qui, lui aussi, me deviendrait familier : le signal de la reprise du travail ; Des coups métalliques réguliers rompaient soudainement le silence...

Un rituel immuable, répétitif, dans un espace rétréci de "camp retranché". Et si, a priori, les dix mois de congés concédés au terme de deux ans de ponctualité à "la cloche" vous paraissaient démesurés, vous réalisiez rapidement que pour vous libérer l'esprit de ces contraintes d' "assignés à résidence", ils seraient tout juste suffisants.

Ce fut du moins le sentiment de mon époux durant les soixante-douze mois que nous vécûmes dans la brousse sénégalaise...

Curieusement, contre toute attente, ce fut lui, l'enfant élevé en Afrique, et non pas moi, la citadine, qui souffrit le plus de l'enfermement imposé à Bambey ».

### **Le charme de la savane et des nuits africaines**

« ... le charme auquel doucement je me laissais prendre. Un charme qui, malgré les manques de toutes sortes, m'amenait à savourer cet enfermement, à considérer ma vie hors normes comme "préservée". Curieuse sensation dont la raison était absente, qui balayait les nuisances, pour ne retenir que les particularités envoûtantes.

La tombée du jour en était une.

À peine aviez-vous décelé une chute de luminosité, que le crépuscule était déjà là, noyant la savane dans une grisaille uniforme. Très vite, la nuit impatiente s'installait et le ciel s'illuminait. On eût dit un théâtre géant baissant progressivement l'intensité de ses lumières avant le lever du rideau pour révéler soudain un spectacle éblouissant.

Jean m'apprit les étoiles...

Les rumeurs des nuits africaines engendrent frissons et mystérieuses voluptés. Dans la soirée, par intermittence, les chacals se chamaillaient au loin, sur le mode aigu et la hyène lugubre ricanait sur sa charogne. Mais bientôt montait et s'enflait

un battement sourd, une pulsation vibrante et douce, caressante, envoûtante. La nuit ronronnait, résonnait, joyeusement ? douloureusement ? qui peut le dire ?

- Tiens, remarquait Jean, il y a tam-tam à Bambey Sérère

Le pouls fougueux de l'Afrique m'emportait délicieusement vers le sommeil...

Dès l'aube, le soleil retrouvait sa vigueur. Commença un jour nouveau calqué sans complexe sur le précédent ».

**Les imprévus de la route et de la nature** (Jean et Thérèse reviennent de Dakar, avec la 203 break conduite par Thierno Lô)

« Après Thiès, il fut évident que nous n'échapperions pas à la pluie. Une nuit bleu marine noyait la brousse figée dans l'attente. Une angoisse mal définie pesait sur la végétation inerte désertée par les charognards et les mange-mil. Brefs éblouissements insoutenables pour les yeux, des éclairs zébraient le ciel de tous côtés. Cela commença par de grosses gouttes, un martellement sourd, encore retenu sur la carrosserie. Leur impact dans le sable creusait une multitude de petits cratères d'où s'élevaient curieusement des fumerolles. Malgré les vitres fermées en raison de la poussière, l'odeur commençait à s'infiltrer dans la voiture, la merveilleuse odeur de la terre africaine s'offrant à la volupté de l'eau.

Le vacarme éclate, pluie, tonnerre et vent déchaînés...

L'eau se déversait le long des vitres en flots compacts, écran mouvant interdisant tout regard sur le paysage.

L'oreille s'assourdissait des roulements ininterrompus du tonnerre, du fracas de plus en plus rapproché de la foudre, du tapage de la pluie et souffle monstrueux d'Eole.

Pour moi, si vite alarmée, une impression de vulnérabilité extrême. Jean invoquait les arguments scientifiques qui rassurent : la fameuse cage de Faraday, habitacle préservé des naufragés sous l'orage.

Juste le temps d'implorer le Ciel que la 203 ne fût pas « l'exception qui confirme la règle », et tout s'apaisait, soudainement en panne d'énergie.

Fringant, le soleil étincelait de nouveau au travers des vitres. La végétation sans grâce un instant plus tôt, s'égouttait toute ragaillardie, offrant à Phoebus le joli vert uniformément vernissé de ses maigres frondaisons.

Libérée, je respirais profondément le parfum lourd, chaud, enivrant de la terre comblée, soupirant de plaisir après ses noces.

Vint alors le joyau du spectacle, le cadeau de Dame Nature, un peu gênée de ses outrances : un magnifique arc-en-ciel double se détachait sur l'horizon, deux arches parfaitement dessinées aux dégradés bien nets, le beau symbole biblique de l'Alliance ...

Pas de barrière à Khombole où les petits enfants gambadaient tout nus dans les flaques en poussant des cris aigus. Très excitées, des poules rousses sous-alimentées picorait la boue épaisse ; un âne solitaire accablé de soucis, semblait méditer sur la dureté des temps près d'une case où l'on s'affairait à consolider le toit de paille déséquilibré par la tornade.

La voiture reprit de la vitesse sur la latérite dure, sinon plane. Puis, la vigilance s'imposa une fois de plus quand une nouvelle zone sableuse se présenta sous les roues, avec ses multiples trous d'eau. En évaluer la profondeur relevait de la divination. Thierno freinait, roulait dans l'élément liquide et, très rapidement, accélérât à la remontée. Chaque plongé nous apportait sa dose d'émotions. Elle fut à son comble quand la 203, au moment de bondir de la n<sup>ième</sup> mare, fit un caprice : ses roues arrière se mirent à labourer rageusement la boue. Le moteur cala. Un nouvel essai ne fit qu'aggraver la situation : nous étions bel et bien embourbés. Un incident assez banal pour qu'aucun de nous n'y vît un acharnement du mauvais sort, mais un contretemps fâcheux quand même, dont les usagers des pistes se passeraient bien.

Il me fallut descendre et patauger jusqu'à un endroit relativement sec d'où je suivis la manœuvre rituelle en de telles circonstances.

Thierno tira de l'auto pelle et plaques perforées, outils dont il avait pris la précaution de se munir. À l'aide de la première, il dégagea les roues déjà profondément incrustées jusqu'à ce qu'il put glisser la plaque dessous. De son côté, Jean rassemblait des branchages pour les disposer sous les pneus avant.

Survint alors ce phénomène inexplicable, maintes fois constaté : l'apparition subite de villageois là où quelques minutes auparavant, on aurait pu se croire loin de toute habitation. Cinq gaillards nous regardaient, prêts à « donner un coup la main ».

Thierno se mit au volant, enclencha la première et... tout alla très vite....

La nuit était déjà tombée quand nous arrivâmes à Bambey, cinq heures après avoir quitté Dakar. Nous avons parcouru 130 kilomètres ».

Thérèse

**Paul et Odile Bonfils** [Bras, le 4 janvier 2000]

À Bambey de 1955 à fin juin 1959, puis mission en Iran (2<sup>ème</sup> semestre 1959). Retour à Bambey, puis Séfa jusqu'en 1962

Quatre enfants : Véronique, Bernard, François, Anne

Agropédologue (cartographie de plusieurs régions du Sénégal + diverses études)

### **Souvenirs personnels et message**

Mamadou Diallo, chef d'équipe ; Boubacar Diallo, chauffeur, "les fidèles ..... auxquels vous voudrez bien porter le salut, si vous les voyez ".

Paul Bonfils se souvient, à leur propos, « des retours de prospection sur Fatick, au moment du Ramadan, en pleine saison sèche », période évidemment pénible pour un tel travail et pendant laquelle ses deux collaborateurs attendaient fébrilement le coucher du soleil pour étancher leur soif, avec l'eau de jerricanes, qui avait chauffé toute la journée dans le pick-up ».

« Veuillez être notre interprète pour souhaiter une courageuse année... à tous ceux que nous avons connus au Sénégal .

Avec nos amitiés.... Et nos remerciements pour être notre ambassadeur ultra-marain ».

Paul et Odile

**Marius et Colette Bono** [Cannes, le 22 décembre 1999]

À Bambey, 1952 - 1962

Une fille Corinne

Responsable de l'amélioration du sorgho.

### **Souvenirs personnels**

Massaër Gaye, « l'incontournable et très agréable chauffeur »

Amadou Diouf, « jeune collaborateur, grand, mince que vous aviez chargé de la documentation de l'Agronomie lorsque vous dirigiez ce service » (lettre à René Tourte), Diégane Sène, « notre ancien, très fidèle et très sympathique gardien ».

## **Le message :**

« ... Nous ne serons pas partants pour un pèlerinage à Bambey, en particulier, que nous avons quitté il y a tout de même quarante ans. Depuis beaucoup d'eau est passée sous les ponts de Saint-Louis et il y a fort peu de chances de retrouver la plupart de nos interlocuteurs des années 50 ».

Cependant, Marius Bono est repassé à Bambey en 1999 et a fait alors une visite technique du Centre, au cours de laquelle il a eu le plaisir de revoir les lieux où ils avaient vécu. "Les « concessions » et pavillons, écrit-il, m'avaient paru correctement entretenus ...". Dans les laboratoires, "des anciens m'avaient demandé des nouvelles des « fondateurs » qui avaient séjourné au CNRA et travaillé avec eux : MM. Bouyer, Collot, Vidal, Bonfils..., les Fauché, les Demombynes, Tourte à l'Agronomie".

Marius Bono a été alors plus peiné par le parc à matériel agricole, « l'ex-domaine de Plessard ». « Cela ne nous empêche pas, Colette, Corinne et moi-même, de garder un souvenir impérissable et très ému de nos années bambeysiennes.

Nous vous remercions de bien vouloir transmettre notre meilleur souvenir à ceux que vous rencontrerez et qui, éventuellement, vous parleront de nous... ».

Marius

**Claude et Suzanne Charreau** [Nogent sur Marne, le 7 janvier 2000]

À Bambey, de septembre 1957 à juin 1970 (auparavant, Claude était au Bureau des Sols à Dakar)

Trois enfants : Isabelle, Jean-Yves, Laurent  
Agropédologue

## **Souvenir personnels**

Bien trop d'amis sénégalais et expatriés pour les citer à quelques exceptions cependant, que rappelle le message qui suit.

## **Message**

Claude et Suzanne Charreau étaient au Sénégal en août 1999 pour célébrer, à Saint-Louis, le mariage de leur fils Laurent. Trop pris par l'événement, ils n'avaient pu se rendre à Bambey et dans une longue lettre, ils regrettent, entre autres, de ne pouvoir participer à la rencontre prévue à Bambey.

Et Claude écrit :

« Quoiqu'il en soit, je serai avec vous par la pensée à Bambey. Après cinq ans passés à Dakar, j'y suis arrivé en septembre 1957, avec la ferme intention de n'y rester que le temps minimum, soit un séjour de deux ans, pour retrouver ensuite une affectation moins austère et des activités plus proches de la pédologie « militante ». En fait, je n'en suis reparti qu'en juin 1970, soit après quelque treize années de séjour. Entre temps, je me suis marié, nous avons eu nos trois enfants et nous gardons tous un excellent souvenir de cette période. L'ambiance générale était, dans l'ensemble, très bonne et nous avons noué des relations amicales nombreuses tant avec les familles d'Expatriés qu'avec les Sénégalais que nous côtoyions dans notre travail. Je regrette que ces dernières se soient un peu distendues en raison de l'éloignement, mais elles restent vivaces dans mon souvenir. Quant aux premières, elles ont résisté à l'épreuve du temps grâce au principe, en particulier, des réunions annuelles des « anciens de Bambey » auxquelles bon nombre d'entre nous ont plaisir à se rendre.

Côté professionnel, un certain René Tourte m'a attiré dans ses filets et a su me montrer tout l'intérêt de la recherche pédologique appliquée à l'agronomie. Je me suis engagé dans cette voie, encouragé d'ailleurs par la sympathique et dynamique équipe des chercheurs de Bambey. J'ai oublié peu à peu mes préférences initiales, une pédologie plus fondamentale. J'ai trouvé beaucoup d'intérêt à ce travail et j'espère qu'il aura eu quelques retombées utiles.

J'ai eu beaucoup de satisfactions aussi dans mes relations avec mes collaborateurs sénégalais, qui ont été nombreux. Tellement nombreux que je ne puis les citer nommément, car je risquerais d'en oublier quelques uns. Qu'ils sachent, cependant, que je leur suis reconnaissant pour le travail que nous avons accompli ensemble, et pour la gentillesse et la bonne humeur, qualités bien sénégalaises, dont ils ont fait preuve dans leur comportement quotidien. Nous nous sommes, je crois, toujours bien entendus et je n'ai pas souvenir d'incident sérieux qui ait pu perturber ces relations.

Je ne voulais citer personne mais je me permettrai cependant de faire une exception à la règle (il en faut toujours) en faveur du senior de l'équipe : Mamadou Mara, qui m'a accueilli dans le service à mon arrivée et en est resté le pilier pendant de longues années. Je voudrais le remercier ici à nouveau pour toute l'aide qu'il nous a apportée, à mes collègues chercheurs et à moi-même, avec loyauté, efficacité et discrétion. Je lui ai, peut-être, au fil des ans, appris quelques choses, mais lui, en tout cas, m'aura beaucoup appris dans certains domaines, en particulier celui de la pratique de l'expérimentation, dans lequel je n'avais que des notions succinctes en arrivant à Bambey.

Une autre exception (c'est la dernière), concerne notre ex-jardinier Modou Ngom, fidèle témoin et acteur occasionnel de notre vie familiale, pendant, je crois la quasi-totalité de mes 13 années passées à Bambey. La famille Charreau ne l'a pas oublié et lui envoie son cordial souvenir.

Les années 60 ont vu le retour dans leurs pays, après formation, des premiers ingénieurs agronomes sénégalais. Les premiers chercheurs nationaux sont arrivés à Bambey à cette époque. J'imagine que leur situation n'a pas dû être facile au départ, dans un milieu alors exclusivement composé d'expatriés. Nous nous sommes pourtant efforcés de leur donner la place qui leur revenait et de faciliter leur insertion et leur travail. Avec, au bout du compte, je pense, un certain succès (et même un succès certain). À tous ces pionniers de la recherche agronomique sénégalaise qui doivent être maintenant, comme moi, à la retraite ou pas loin de l'être, j'adresse mon amical souvenir et tout particulièrement à deux d'entre eux : Djibril Sène et Gora Beye, qui furent pour moi d'excellents compagnons et amis.

Depuis, la roue a tourné, la relève a été assurée - dans de bonnes conditions globalement - et l'ISRA assume son destin. Je souhaite en ce début d'année, à tous mes successeurs à Bambey comme dans l'ensemble de l'ISRA, toutes satisfactions sur le plan personnel et plein succès dans leurs travaux au service d'un pays auquel nous sommes tous, à des titres divers, attachés. Et je me réjouis qu'ils n'aient pas perdu le souvenir de leurs prédécesseurs, ni oublié la contribution que ceux-ci ont apportée à la Recherche agronomique sénégalaise. Je les remercie pour cela.

En terminant ici, cher René, je ne résiste pas au plaisir de paraphraser Mme de Sévigné : « je vous prie de m'excuser pour vous avoir écrit une longue lettre, mais aujourd'hui je n'avais pas le temps de vous en écrire une courte ». Citation (approximative) que vous devez connaître, mais qui s'applique particulièrement bien à mon cas.

Suze se joint à moi pour vous renouveler tous nos vœux et vous souhaiter un excellent voyage au Sénégal. Transmettez, je vous prie, notre amical souvenir à vos compagnons de route : les Fauché et Demombynes.

À bientôt, je l'espère ».

Claude et Suze

## Léon et Marie-Jacqueline Collot

À Bambey de 1949 à 1956

Chimiste, adjoint à Serge Bouyer, responsable du laboratoire d'analyse des sols, collabore avec Mamadou Mara

Léon préparait son message lorsque la mort l'a frappé le 13 janvier 2000.

Lors de ses obsèques, le 15, Marie-Jacqueline a pu cependant nous dire quelle joie il avait eue de renouer ainsi avec son passé heureux; et nous a chargés de transmettre leur souvenir à tous ceux qu'ils avaient connus au Sénégal.

Ci-contre un émouvant souvenir de notre vieil ami Léon

MANOBI-CLUB  
C.R.A. - BAMBEY  
-:-:-:-

Relevé du compte de Mr... TOURTE .....

Cotisation.....trimestre .....

Rons du mois.. Rent ..... 70 .....

Service ..... 5 .....

TOTAL. 75

BAMBEY, le. 19/55 .....

Le Trésorier

  
COLLOT

## Jean et Annie Fauché

[témoignages écrits en mars et août 2000, au retour du Sénégal]

À Bambey, de 1952 à 1961

Techniques agronomiques et expérimentation

4 enfants, Martine (née à Dakar), Jean-Paul, Claire (née à Diourbel), François.

### ◇ Jean

*Après la traversée (le 18 janvier 2000) de la brousse fauve, toujours la même surprise, passés les rails du Dakar-Niger, on pénètre dans l'oasis de verdure du Centre. La charrue est toujours sur son socle mais les caillécédrats ont beaucoup grandi, les prosopis ont cédé la place aux « neems » (*Azadiracta indica*) dont le pouvoir de multiplication paraît être extraordinaire. On les trouve partout au Sénégal. Grâce à eux, les très nombreux villages en bord de route paraissent moins désolés, car ils ombragent de nombreuses cours de cases.*

*Les quelques jours passés au Centre d'accueil (autrefois Manobi-Club) et la lecture des messages des amis qui n'ont pas pu nous accompagner ont fait remonter en moi un flot d'images, de sons, de senteurs.*

En 1952, mon premier travail à l'Agronomie a été de faire l'inventaire du dépôt d'insecticides destinés à la lutte anti-acridienne. Aidé par quelques manœuvres, au milieu d'émanations d'HCH et autres DDT, j'ai compté des sacs... Pas très enthousiasmant mais je me consolais en me disant que je participais modestement à la lutte contre un redoutable fléau de l'Afrique !

Outre René Tourte, Philippe Gaudefroy-Demombynes et, un peu plus tard, Jean Ginouvès, l'équipe de l'Agronomie était composée de Robert Marchand qui débordait de projets de mise au point d'instruments aratoires adaptés à la culture attelée et de François Plessard toujours plongé dans les entrailles d'une voiture ou d'un tracteur. Nous étions assistés par des « moniteurs » Wane Abdoul Aziz, Mamadou Niang, Diediou Agouloubène, des « écrivains (pas tous locomoteurs), des chefs d'équipe dont Diouga et Mamour Gaye. Je n'oublierai pas notre planton Mamadou Diadé qui trottinait d'un bureau à l'autre, répondant à l'appel pressant et tonitruant de l'un ou l'autre d'entre nous. À notre arrivée le matin, il n'omettait jamais de demander avec son large sourire : " Madame ça va ? et pitit ça va ? "

Tout en faisant connaissance avec la ferme, les écuries, les étables, le garage, les soles d'essais, la machine à glace et son opérateur Ousseynou Fall, j'ai été initié par René Tourte à la statistique et à la pratique de l'expérimentation. Equipé d'une Olivetti à rouleaux, j'ai goûté aux joies de l'interprétation des divers dispositifs d'essais (couples, carrés latins, blocs de Fisher). Contre toute attente - mes notes en cours de statistique avaient été déplorables - je me suis vite passionné pour ce travail. Il en fut de même pour le travail sur le terrain : choix de l'emplacement de chaque bloc, piquetage, semis, binages, observations, récoltes.

Deux souvenirs cuisants de ces opérations, les cram-crams qui se glissaient entre les lanières des « Bata » en plastique et les piquets en fer à béton dont les extrémités coupantes avaient tôt fait de lacérer les jambes lorsqu'on en frôlait de trop près. Au cours de mes 27 ans de travail en métropole - où j'ai eu la chance de mettre en place de nombreux essais, je n'ai jamais manqué de penser à René Tourte qui, lorsqu'on arrivait à « boucler » le périmètre d'un bloc à 2 ou 3 centimètres près, ne manquait pas de s'exclamer : « Ça tombe comme un caillou dans une merde ! »

Mais Bambey c'était aussi et avant tout les « Laboratoires » avec leurs généticiens, phytotechniciens, pédologues, chimistes, entomologistes, botanistes etc... Beaucoup de monde chez qui nos « patrons » François Bouffil, Louis Sauger et René Tourte avaient réussi à susciter un esprit d'équipe et des liens d'amitié remarquables qui

perdurent puisque nous sommes nombreux à nous retrouver encore tous les ans pour passer quelques jours « en famille ».

J'ai beaucoup apprécié le souci de Louis Sauger et de René Tourte « d'ouvrir » le Centre vers la Vulgarisation (essais multilocaux au Sénégal d'abord puis dans toute la zone sahélienne). Il s'agissait de l'amorce de ce qui deviendra plus tard la « Recherche-Développement ». Elle aboutira à la naissance d'un paysannat responsable et efficace pour maintenir dans les villages une population active nombreuse. Les bailleurs de fonds internationaux n'ont hélas pas jugé bon de soutenir ces initiatives et les campagnes perdent leurs forces vives au profit (?) des villes et particulièrement de Dakar où le nombre de chômeurs ne cesse de croître.

*Nous avons été bien accueillis dans les laboratoires de Bambey où les chercheurs sénégalais, très compétents, nous ont exposé les orientations et les résultats de leurs travaux. L'accent est mis sur l'amélioration des plantes, la génétique et la protection des cultures. Sauf erreur de ma part, les problèmes relatifs aux sols ne semblent pas être un souci majeur.*

*En revanche, le retour à l'Agronomie a été un crève-cœur : ferme, ateliers, soles d'essais sont déserts. L'absence de soutiens financiers a entraîné la disparition de cette division qui nous était chère. Je pense pourtant que notre travail n'a pas été vain si j'en juge par l'estime que tous nos interlocuteurs - à Dakar, à Bambey, à Richard-Toll et en brousse - portent à René Tourte et qui rejaillit sur tous ses collaborateurs.*

Mais assez parlé boulot. Bambey c'était aussi des maisons confortables, voulues par François Bouffil qui estimait que pour retenir les ingénieurs, il devait leur offrir, ainsi qu'à leur famille, une vie agréable. La construction du « Manobi-Club » a joué un grand rôle dans le resserrement des liens de notre petite communauté. Aux joyeuses parties de pétanques vespérales animées par la tchatche de nos deux Marseillais Marius Bono et Albert Orgias, sont venus s'ajouter la piscine (en fait, le bassin d'irrigation), le volley-ball, le golf miniature, le tennis, la bibliothèque, le cinéma, sans oublier les sorties et dégagements dansants.

Nous ne nous en rendions pas toujours compte mais nous étions des privilégiés...

*J'ai retrouvé aussi le calme des soirées de saison sèche où tard dans la nuit parfois on entendait le rire sonore de Monique Klein, ou le tourne-disque de Maurice Tardieu faisant profiter son voisinage de ses dernières découvertes musicales qui allaient du Te Deum de Marc-Antoine Charpentier à Dalida (Ah ! son « Bambino » dans la nuit africaine....).*

*À Dakar comme à Bambey, nous avons reçu un accueil très amical. Je n'oublierai pas la soirée passée chez l'actuel directeur, Dogo Seck et les repas de retrouvailles au Centre d'accueil géré par Yoro Dramé, ancien cuisinier des Mauboussin., :*

*- le premier avec les ingénieurs sénégalais qui ont pris notre suite. Certains ont eu des postes de haute responsabilité professionnelle ou politique et leurs propos ont failli nous faire attraper la grosse tête tant ils étaient élogieux ;*

*- le second avec les « anciens » du CRA, par exemple Massaër Gaye, Amadou Diouf, Amara Sidibé, Ibou Diagne... Mamadou Mara avait tenu à être présent malgré son état de santé. Nous avons revu aussi notre jardinier Aliou Sène.*

*Je ne regrette pas d'avoir fait ce retour au Sénégal, car loin des foules dakaroises, j'ai pu apprécier l'ambiance de calme, de sérénité, de gentillesse de tous ceux que nous avons rencontrés. Quel contraste avec nos modes de vie survoltés, bruyants, égoïstes, intolérants ! Merci à René et Christiane Tourte, qui ont organisé ce voyage.*

#### ◇ Annie [Bédoin, août 2000]

Chers Christiane et René

Cette bulle de souvenirs rattachés à Bambey que depuis quarante ans je protégeais car elle était la source de notre vie de foyer, j'ai enfin eu la chance de la confronter à la réalité dans des conditions exceptionnelles. Et toute cette mémoire enfouie s'est réveillée intacte au point que je me suis surprise à penser que je revenais « chez moi », le temps était effacé...

Les racines de cette plante que l'amitié, l'entraide, la disponibilité, l'accueil mais aussi la maladie, l'éloignement de la famille ont nourries pendant plusieurs années restent vigoureuses et ne demandent qu'à refleurir, avec d'autres peut-être.

La qualité de l'accueil reçu, les marques de sympathie, d'attachement, de mémoire ne sont pas étrangères non plus à ce sentiment d'appartenance à un lieu.

Pour le projet, l'organisation, la réalisation, la richesse de notre amitiés et de votre présence. Merci.

Annie

Edmond et Jacqueline Fischer [Strasbourg, le 15 décembre 1999]

À Bambey de 1953 à 1958

Cinq enfants : Dominique, Henri-Noël, Anne-Catherine, Claire, Sylvie.

### Message

Chers Bédouins,

Une lettre circulaire de l'ami Tourte nous a signalé une expédition dans le continent noir, et il paraîtrait même qu'à vos âges avancés vous envisageassiez de vous rééquiper de vos casques dits coloniaux pour vous lancer à la recherche de la cacahouète. Le courage habite donc encore vos âmes nobles. De plus, il semble que vous pousseriez encore plus loin vos explorations par l'étude ethnologique des populations reliques mangeuses de cacahouètes.

Parmi celles-ci, nous avons le souvenir toujours vif et attendri de deux personnes qui, dans une autre vie, nous avaient été proches, mais dont ce qu'il nous en reste de l'état civil est bien succinct : il s'agit de notre ex-jardinier, « Ndiaye Fischer », nom qu'il porterait d'après ce que m'en a dit mon fils Henri qui avait été magnifiquement reçu par lui, il y a 25 ans (vers 1975), lorsqu'il fit un tour africain à la recherche de son enfance.

Il s'agit aussi de Rama, qui veilla avec tendresse sur nos 4 marmots de l'époque et qu'Henri retrouva aussi avec grande joie.

Je n'ai pas eu assez d'imagination pour trouver un cadeau qui convienne à la fête qui s'annonce : cadeau léger mais significatif ? J'ai, sous la main, ces photos très avantageuses car elles ont 12 ans d'âge et, hélas, nous comptons 12 années de décrépitude de plus.

Chers ambassadeurs, je vous les confie et vous voudrez bien les accompagner du message amical adapté.

Je complète rapidement ma lettre, car les idées ont, chez moi, l'esprit de l'escalier. Donc, s'ils sont joignables, Rama, Ndiaye Fischer et Wane Babacar. Il y a en sans doute d'autres dont le visage ne me revient pas en mémoire. Je pense que Wane Babacar a dû quitter Bambey pour la politique ou les affaires. S'il est devenu le chef local des Wane et des Toucouleurs, par filiation, je lui adresse un message amical.

Si vous séjournez au Sénégal quelques temps et circulez, vous pourriez honorer les réalisations remarquables de Jacques Dubois (des trous) qui ne semble pas avoir

abandonné le collier. Je ne sais plus le nombre de barrages construits pour et par les villages de la région de Bakel sur de riches vertisols en zone bigrement aride.

Edmond et Jacqueline

**Philippe et Marie-Céline Gaodefroy-Demombynes** [Le Pouget, Saint-Mexant 12 février 2000]

**À Bambey de 1951 à 1960**

Trois enfants : Sylvie née à Dakar, Florence, Hervé

### **Témoignage écrit au retour du voyage de janvier 2000**

Arrivant au CRA en décembre 1951, au début de la saison sèche, j'imaginai n'avoir pas grand-chose à faire jusqu'aux pluies. Grossière erreur ! J'eus d'abord à faire connaissance avec l'arachide, en effectuant les délicates analyses de valeur culturale de bon nombre de seccos sénégalais, destinés à la semence : faculté germinative, état sanitaire, pureté variétale. Ainsi, j'appris vite à regarder attentivement la graine : le hile, le bec, le ventre, la cambrure des lobes, les dessins et côtes de la gousse. A cette époque, les variétés les plus répandues étaient la 31-33, la 28-204 (volète), la 28-206.

Peu après, le patron de l'"Agronomie", René Tourte, m'initia avec une patience d'ange aux joies de l'interprétation statistique des résultats des essais, blocs de Fisher et carrés latins, en particulier, à laquelle j'étais jusqu'alors réfractaire. Il m'équipa d'une magnifique machine à calculer "Madas" dotée de deux mémoires. Le fin du fin ! Une véritable mitrailleuse à répétition ! Nonobstant les hautes performances de cet engin, je passais 5 à 6 heures d'attention soutenue, pour parvenir à l'écart-type. Il est vrai que je n'étais guère doué. Le moindre dérangement ou coup de téléphone était fatal. Dès que j'avais perdu le fil, je devais, comme au jeu de l'oie, repartir de zéro depuis la case départ. Des essais à blanc préalables ayant montré que l'hétérogénéité des sols nécessitait huit répétitions pour assurer un résultat fiable, je devais m'enfermer une bonne journée pour interpréter un seul essai ! Heureusement, notre camarade Jean Fauché, arriva en renfort l'année suivante et devint un véritable spécialiste de cet exercice difficile.

Il accomplit un travail formidable car le nombre des seuls essais de l'« Agronomie », réalisés tant au CRA qu'ailleurs au Sénégal et dans tout le réseau ouest africain, dépassait largement la cinquantaine, avoisinant parfois la centaine. Par la suite, Jean Ginouvès et René Tourte réussirent à déchiffrer et à assimiler la technique du « partial confounding » qui fit gagner espace, temps, efficacité. Après l'analyse multilocale et pluriannuelle de l'année écoulée, il fallut préparer les

protocoles et les moyens (semences, engrais, ...) des essais de la saison culturale à venir.

Je me souviens à ce propos d'une anecdote amusante : René Tourte m'avait donné une paire de dés à jouer. Pourquoi faire, diable ? Pour assurer un tirage au sort absolument aléatoire aux différents traitements, pour toutes les répétitions et tous les types d'essais. Rigueur scientifique oblige ! Aussi, devant un paquet de feuilles blanches à carreaux, figurant les différentes parcelles élémentaires, je jetais, inlassablement des heures durant, mes deux dés sur le bureau, notant méthodiquement dans chaque case successive, le numéro du traitement déterminé par le sort. Mais voilà que brusquement, l'inspecteur général, directeur du Centre, pénètre à l'improviste dans mon bureau. Cet excellent homme était un tantinet rebelle à la statistique agricole, à laquelle il n'était nullement initié. « À quoi joues-tu donc, me demande-t-il, le soleil d'Afrique t'est-il déjà tombé sur la tête ? ».

Les protocoles terminés, il s'agissait de préparer les terrains et de mettre en place les piquetages. Un simple passage de déchaumeuse suffisait en sols « dior » pour nettoyer les terres avant ensemencement, complété par un scarifiage, éventuellement pour les sols « deck ». Mais quelle chaleur, et quelle poussière, en ces mois d'avril ou mai ! La fournaise ! Je m'astreignais au même travail que celui de mes braves chauffeurs de tracteur Waly Faye, Dongo Fall, Thialy Faye. En fin de journée, nous étions tous méconnaissables, noirs comme du cirage, dégoulinants de sueur et de terre sale. Lorsque soufflait l'harmattan, nous arrêtions de travailler le sol, pour éviter que les vents ne l'emportent à des centaines de kilomètres. Même dans ces moments difficiles, nous allions volontiers dehors. Il n'y avait alors aucun climatiseur dans aucun bureau, et il était parfois plus pénible d'être à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le piquetage était un jeu délicat. Muni de l'équerre optique et de la chaîne d'arpentage, assisté d'un aide tenant un jalon, il s'agissait de revenir à son point de départ après avoir marqué quatre coins aux angles parfaitement droits. L'erreur tolérée étant seulement de l'ordre du décimètre, cet exercice, en apparence simple devenait souvent compliqué. Si tous ces travaux faits, nous disposions encore d'un peu de temps, cela devenait la galère ! Nos chefs, en particulier le grand patron, nous sollicitaient instamment de publier des articles sur nos travaux. Mais nous avions horreur de prendre le risque d'annoncer trop tôt des résultats encore incertains. Néanmoins, nous étions conscients que les publications étaient nécessaires. Aussi, après nous être fait prier deux ou trois fois, nous rédigeons de savants papiers, farcis de courbes, de tableaux, et de formules mathématiques de nature à dégoûter le lecteur le plus assidu.

Subitement, le grand jour arriva, à peine annoncé par quelques nuages. La pluie sonnait le branle-bas ; l'agitation était partout fébrile, parfois dans tous les sens du terme. Comme nous l'allons voir.

J'avais, cette année-là, en charge d'ensemencer les parcelles dites de mécanisation, trois grandes soles de 25 hectares, situées au nord de la route reliant le Centre à Bambey-ville. Je disposais d'un semoir à quatre rangs, flambant neuf, arrivé en pièces détachées quelques jours auparavant et que j'avais monté en toute hâte. C'était un essai en vraie grandeur. Hélas, au moment de servir, ce bel appareil se montre récalcitrant en tous points : régularité de la distribution, profondeur de semis, recouvrement de la graine. Rien n'allait comme il faut. Les chacals vont se régaler, pensai-je, suivre les lignes et détériorer tout mon semis... D'où l'usage de la clé à molette, du tournevis, démontage, remontage, réglages, contre-réglages... etc. Des heures durant, je peinais comme un damné. Autour de moi, flottaient dans l'air les

myriades d'éphémères sortis de terre ou de partout, semblants issus d'une génération spontanée. L'atmosphère chaude et humide était saturée de cette odeur unique et enivrante de la terre africaine gorgée d'eau. Bientôt, insensiblement, sans réfléchir, je me dirigeais vers un arbre de bordure, en proie aux vomissements et à d'affreuses douleurs. J'avais froid, je grelottais, ma tête semblait devoir éclater. Je m'allongeais, prostré. Dans le ciel, de nombreux charognards tournoyaient autour de moi. J'avais la certitude qu'ils attendaient leur heure à mes dépens, qu'ils se rapprochaient dangereusement et que tout était donc bien fini... C'est alors qu'un ange gardien intervint opportunément. Inquiet de ne pas m'avoir entendu rentrer déjeuner, René Tourte était venu se rendre compte de l'avancement de mon travail. Etonné de voir le tracteur en plein champ, moteur en route mais sans personne dessus, il me cherche et me trouve rapidement, me relève, m'embarque dans son 4x4, et me dépose sur le divan de son salon. La bonne Louissette me colle deux grosses couvertures sur le corps, me fait boire et, surtout, remplit de glaçons une grande poche de caoutchouc qu'elle m'applique sur les tempes, la nuque, le haut du crâne, séchant soigneusement avec une serviette éponge tout ce que mon corps transpirait. Oh, miracle ! Les affreux coups de marteau se font peu à peu moins violents dans ma tête, mon corps endolori se détend, mon souffle reprend. En moins de deux heures, Louissette m'avait complètement réparé. Faisant fi des injonctions de René m'ordonnant le repos, je repars dare-dare à mon semoir. « Au moins, n'oublie pas ton casque ! », me lance t-il. Dès lors tout se passa pour le mieux et je pus parfaitement semer mes parcelles

Certaines autres années, je m'occupais de la première multiplication qui avait lieu, en culture attelée, dans les soles nord. Sur les 19 étalons de l'écurie, confiés aux soins du bon Djogou Diouf (aujourd'hui décédé) et de ses acolytes, Diogomaye Diouf, Abdou Diouf, Seck Faye, il n'y en avait guère que trois qui étaient dispensés

de la pénible tâche du semis et des sarclages : Curdish, le demi sang, Kagnagne, le grand « méchant » et le foutanké Bijou, mon coursier préféré. Les autres étaient au travail, se relayant éventuellement : Tilla, jeune Mpar, vif et résistant; le beau Touba, cheval du Djoloff, sans doute croisé de Mbayar et de Barbe ; Mbam ; Sultan si courageux... La liste serait longue... Je veillais à leur récupération, à leur alimentation, à leurs pieds, aux petites blessures dues aux imperfections des harnais. On l'aura facilement compris, j'étais extrêmement attaché à ces fidèles compagnons. Au point, qu'en 1990, à l'occasion d'un voyage touristique au Sénégal avec mes enfants, je m'empressais de faire un bref pèlerinage à l'écurie du CRA... Elle était vide, abandonnée. Je pus encore discerner au dessus de chaque stalle, au travers d'épaisses toiles d'araignées, les anciennes plaques d'identification de « mes » chevaux. Mon cœur chavira. Mes yeux, spontanément s'emplirent de larmes devant une telle désespérance.

Les années passèrent, actives, studieuses, joyeuses. Nous avions plaisir à travailler, à progresser. À l'« Agronomie », nous étions axés sur les résultats pratiques, l'amélioration des rendements et capacités de travail, la bonification des sols, les techniques culturales. Nous allions de l'avant, non sans accrocs, parfois.

Par exemple, il semblait tout simple de promouvoir la traction bovine... Et pourtant !

Il fallait choisir des animaux jeunes, solides, doux, les castrer, les habituer au joug, les accoutumer à une ration alimentaire adaptée à leur dépense énergétique nouvelle, les apparier harmonieusement après plusieurs essais, au besoin avec un bœuf bien dressé, leur apprendre à marcher droit, à allure régulière, en étant conduits par derrière, éviter qu'ils se couchent au sol et tournent autour des arbres, puis, très progressivement, les soumettre à des efforts de traction d'abord légers, ensuite soutenus. Les temps de repos étaient indispensables pour les animaux. Et pour les hommes... car il fallait une compréhension et une persévérance infinies. Le dressage durait plusieurs mois. Cependant, le plus difficile était de former de bons bouviers capables d'enseigner aux autres l'art du dressage. Peu réussissaient à ce stage. Les wolofs, malgré leurs grandes facultés d'adaptation n'appréciaient pas particulièrement les bovins, auxquels ils préféraient nettement les chevaux, animaux plus nobles incontestablement. Néanmoins, je n'étais pas peu fier, lors des journées du machinisme agricole de 1958, d'être en mesure de fournir plusieurs paires de bœufs aux constructeurs. Et même de promener une bonne douzaine de spectateurs dans une remorque tri-roues Poclain, tractée par deux beaux gobras en pleine forme... histoire de faire un peu de « pub » en faveur de la traction bovine.

Ces « Journées du machinisme », élaborées par René Tourte qui en était commissaire général<sup>2</sup>, contribuèrent largement à développer la renommée de Bambey dans le grand ouest africain et même à l'échelon international. Elles permirent aux constructeurs européens de s'intéresser « in situ » aux conditions et méthodes de l'agriculture sahélienne. L'affluence fût considérable, réunissant politiques, commerçants, techniciens, enseignants... Tous, nous nous étions efforcés de rendre le centre le plus attractif possible. Les cultures étaient bien en lignes, propres, impeccables. Mais nous ne pouvions tout prévoir....

Témoin ce constructeur de tracteurs, très connu, qui la veille au soir de l'inauguration nous demande : « Pourriez-vous me procurer un terrain d'essai pour mes matériels, un peu isolé ? ». Certes, avec plaisir, allez à tel endroit, mais soyez attentif à longer le bord des pistes pour vous y rendre, car il y a des mouillères à proximité ». « N'ayez crainte, je connais cela très bien ! ». Une heure plus tard, ce constructeur revient tout penaud. « Je suis embourbé et en tentant de m'en sortir, je me suis enfoncé davantage ». Nous constatons effectivement que le tracteur est dans le poto-poto jusqu'au pont... « Commencez par dégager les roues et la caisse avec ces pelles, nous allons vous envoyer de l'aide »... Occupés à toutes sortes de tâches de dernière minute, nous chargeons notre meilleur chauffeur, Waly, d'aller le dépanner avec un bulldozer et un câble... « Tu fais bien attention et doucement »... Deux heures plus tard, à la nuit tombée, tous deux reviennent, la mine déconfite... « Aidez-moi, l'avant-train a suivi le bull, mais l'arrière insuffisamment dégagé est resté en place. Le tracteur est coupé en deux. Que faire ? Impossible de laisser ce triste spectacle à quelques pas de la route ! Je donnerais n'importe quoi pour l'éviter »... « Que faire ? eh bien, demandez donc à un Laobé (bûcheron) de camoufler au mieux votre tracteur avec des branchages ». Ainsi fut fait et personne, ou presque, ne s'aperçut de l'incident. Par la suite, la réparation fut laborieuse. À ce propos, il faut reconnaître que ni le conducteur Robert Marchand, ni le mécanicien François Plessard, ni moi-même n'étions réellement avertis de ce type de matériel.

Notre ignorance était aggravée du fait que les importateurs omettaient fréquemment de livrer les précieux manuels d'entretien et cahiers de pièces de rechange. Lors... il fallait improviser, faire place nette à l'atelier ou dans un hangar et numéroter les pièces une à une au fur et à mesure de leur démontage. Ensuite nous remontions le tout en sens inverse après avoir soigneusement nettoyé le sable sur chaque élément.

Heureusement, il n'y avait pas que des ennuis, loin de là ! Les distractions étaient variées : tennis, équitation, piscine, boules, chasse, cinéma, soirées amicales... etc.

---

<sup>2</sup> Note de René : Philippe en était le copilote et secrétaire général.

Retournant, en janvier dernier au « Centre d'Accueil », siège de notre aimable « Manobi-Club », retrouvant Ibou Diagne, Massaër Gaye, entre autres, je ne pouvais m'empêcher d'être rêveur et nostalgique et de songer, en remontant 45/50 ans en arrière, à ma joyeuse période de célibataire...

Je m'évadais de ces rêveries pour faire la connaissance de Dogo Seck, nouveau directeur du Centre, entomologiste distingué, à l'autorité bienveillante et ferme, ainsi que de sa charmante épouse. J'appris aussi à connaître le brillant Djibril Sène, qui occupa les postes les plus éminents avant de prendre une paisible retraite, le haut fonctionnaire de la FAO Gora Beye, premier directeur sénégalais du centre, le grand Moussa Bakhayoko, directeur général de l'ISRA qui nous reçut très aimablement en son centre de Dakar, ainsi que de bien d'autres chercheurs et responsables sénégalais.

De la part de tous j'ai senti un réel plaisir, non affecté de voir un groupe d'anciens revenir sur place. Nous avons bavardé amicalement, échangé des idées, dans la plus grande liberté, sans la moindre intention de profit d'une part ou de l'autre. Une manière peut-être de coopération.

Philippe

**Jean et Jacotte Ginouvès** [Talence, le 4 novembre 1999]

**À Bambey du 25 janvier 1953 au 10 juillet 1960**

Trois enfants nés au Sénégal : Michel à Dakar, Pierre à Diourbel, Geneviève, à Dakar

Responsable de la Section technique de la direction en 1953 - 1954

Responsable de la Section d'Economie rurale de la Division d'Agronomie à partir de 1955 - 1956

### **Souvenirs personnels**

Aux ateliers : Abdou Ndiaye, maçon ; Youssouf Diagne, menuisier ; Abdoulaye Fall, menuisier/jeune ébéniste.

Chauffeurs : Mbacké Ndiaye ; Souleymane Diop ; Thierno Lô ; Massaër Gaye.

A l'Agronomie : Mamadou Niang, moniteur ; Waly Sène, jardinier, très dévoué.

Au domicile : Mamadou Diallo, boy (le premier) ; Mamadou Ndiaye, son successeur ; Aïssatou Gueye, la fidèle lingère ....

## « Le petit message, à ceux de Bambey »

" ... pour nous, cette période est plus que mémorable. Sans doute étions-nous jeunes, jeunes mariés et enthousiastes. Sans doute aussi cet enthousiasme trouvait-il son origine dans un certain idéal.

Les conditions de travail (à commencer par les moyens matériels) étaient, malgré les difficultés, d'un niveau tel que nous n'en avons jamais connues d'équivalentes par la suite. La métropole était généreuse, mais surtout, l'esprit d'équipe était sans faille, de même que l'atmosphère familiale, malgré quelques accrocs !

Il est certain que tout cela laisse des traces ineffaçables. Nous voulons espérer que cela n'a pas été sans suite. Que nos lointains successeurs (plus de 40 ans) trouvent ici l'expression de cette espérance pour poursuivre leur tâche.

Avec toutes nos amitiés".

Jean et Jacotte

**Roger et Monique Klein** [Juvisy sur Orge, le 9 janvier 2000]

**À Bambey, de janvier 1955 à mars 1960**

Quatre enfants : Rémy, François-Xavier, Isabelle, Caroline

Responsable de la Section technique de la direction (1955), puis ingénieur à la Division d'Agronomie.

### **Souvenirs personnels**

Baye Sarr, le cuisinier

### **Le message**

Pour Roger et Monique, le séjour à Bambey est un « souvenir merveilleux ».

Au dernier moment, tous deux regrettent de ne pas avoir décidé d'effectuer ce « pèlerinage » de janvier 2000 à Bambey (45 ans après leur première arrivée).

« Vous nous raconterez », nous a dit Monique.....

**Jean-Claude et Marie-Louise Mauboussin** [Plouezec, le 5 janvier 2000]

**À Bambey de 1960 à 1977**

Trois enfants : François, Éric, Alain

Généticien, sélectionneur

### **Souvenirs personnels et message**

Nous gardons un très bon souvenir de notre séjour au Sénégal (17 ans pour Jean-Claude, 14 ans pour Marie-Louise). Nous pensons très souvent à vous Yoro Dramé le cuisinier, Alioune, Diouli et hélas Daouda qui n'est plus là, et tous les Sénégalais et Sénégalaises que nous avons côtoyés. Pour le moment, nous ne pouvons participer au voyage. Peut-être un jour.... Ce sera avec grand plaisir.

Amitiés et bon souvenir à tous.

Marie-Louise et Jean-Claude

**Jean-François Poulain** [Assas, le 17 janvier 2000]

**À Bambey de juin 1960 à début 1970**

Agropédologue

### **Message**

Je souhaite un bon voyage et un bon séjour au Sénégal à Christiane, René et leurs amis. Je regrette vivement de ne pouvoir me joindre à eux. On souhaite toujours revoir les lieux et le cadre de vie où sont attachés de si nombreux souvenirs.

Arrivé à Bambey en juin 1960, j'en suis reparti début 1970 pour la Haute Volta (actuel Burkina Faso). J'ai changé d'affectation, de fonction et de nature de travail 8 fois dans ma carrière d'agronome tropical. Je peux, avec du recul, témoigner des changements notables qui sont intervenus dans le monde rural. Sans doute les progrès sont inégaux, des reculs sont observés et la marge d'améliorations possibles est encore considérable... Sans doute le transfert des connaissances et produits de la recherche dans la pratique des paysans n'est pas encore résolu, faute surtout de stratégie globale et d'appuis organisationnels... mais la contribution de la recherche au progrès est loin d'être négligeable.

J'ai eu la chance, et tout particulièrement au Sénégal, d'exercer ce beau métier d'agronome et ce, avec une grande liberté, sous la conduite de ceux que j'ai toujours considéré tout au long de ma carrière, comme mes véritables « patrons ». En dépit du temps, je garde un souvenir très vif de ces années de jeunesse où l'on était persuadé d'œuvrer pour le bien-être des hommes.... !

Je conserve un excellent souvenir de tous mes collaborateurs et amis de Bambey. Je leur exprime ma gratitude pour l'aide qu'ils m'ont apportée.... Et mes excuses pour mes excès et les déficiences « de mes facultés de tolérance ».

J'ai toujours tenté de comprendre et d'aimer, et cela sans complaisance ou laxisme, les gens avec qui j'ai été appelé à travailler... Cela m'a permis, je crois, de ne pas me prendre trop au sérieux (ce qui n'est pas incompatible avec un travail sérieux) et de cultiver le goût du bonheur.

J'adresse à tous mes amis sénégalais et singulièrement à mes anciens collaborateurs : Mamadou Mara, Sissoko, Diallo, Ousmane et autres laborantins, etc..., mes sentiments d'amitié et de remerciements pour ces 10 années de jeunesse exaltante, où nous avons essayé de mettre en œuvre ensemble un travail d'équipe au profit du développement.

Jean-François

**Maurice Tardieu [Montpellier le 12 janvier 2000]**

**À Bambey, du 24 janvier 1953 à octobre 1964**

**Généticien, sélectionneur**

### **Le message**

En 1951, jeune stagiaire des Services de l'agriculture de la France d'outre mer, je prenais le M/S Banfora, un paquebot bien fatigué pour rejoindre Abidjan où l'ORSTOM avait prévu de nous initier à l'ambiance tropicale. Une escale à Dakar visité en 1000 kg Renault m'avait permis d'apprécier le site de ce Marseille des tropiques. J'ai achevé ma visite en prenant un verre à la terrasse d'un vieux café situé à proximité de la Chambre de Commerce sur ce qui allait devenir la Place de l'Indépendance.

En janvier 1953, je reprenais un paquebot - le M/S Lyautey - pour rejoindre la Station de Bingerville près d'Abidjan où j'allais devoir travailler sur le caféier. J'avais fait la connaissance à bord d'un jeune ingénieur agronome, jeune marié de surcroît, qui lui aussi partait pour la Côte d'Ivoire et devait travailler sur le caféier. Une escale à Dakar était prévue pour nous, pour régler les formalités administratives. À l'échelle de coupée, un agent tout de blanc vêtu m'aborde, me demande mon nom et m'indique qu'il ne faut compter ni sur la Côte d'Ivoire, ni sur le caféier. Ainsi en ont décidé les autorités. Le jeune ingénieur tout de blanc vêtu est Marius Bono. Je dis au revoir à mon ex-futur collègue de Côte d'Ivoire et je suis mon mentor jusqu'au CRA de Bambey où je rencontre François Bouffil, le directeur et son gendre Albert Orgias (ex copain de lycée à Marseille). C'était je crois le 26 janvier 1953.

Le lendemain, le futur spécialiste du café laissé à Dakar rejoint Bambey lui aussi ; il s'agit de Jean Ginouvès.

Je me souviens de mon arrivée à Bambey au milieu d'un grand chantier. On devait alors poser les tuyaux d'alimentation en eau des laboratoires. Ces fossés rendaient périlleux tous les déplacements nocturnes dans la station.

Je me souviens.

Je me souviens de l'équipe que l'on me confie alors et que j'aurai jusqu'à mon départ en octobre 1964 (je la passerai à ce moment-là à Djibril Sène). Je me souviens des visages mais pas toujours des noms : Doudou Fall, moniteur, Serigne Mor et Malick Fall, observateurs, le vieux Diaw, Serigne le Sérère au grand chapeau, Dongue, l'homme aux gros biceps avec lequel j'entraîs en compétition, le vieux chauffeur Mbacké Ndiaye qui partait de très bonne heure à Dakar au volant du T45, Massaër Gaye, le chauffeur rapide et sûr, plus tard de Amara, Sidibé, l'ex-militaire, grand chasseur devant l'Eternel.

Je me souviens de la fièvre des piquetages d'essais dans une ambiance de four : "Sampal, Sani, Téki, Sempil". Puis un jour l'arrêt de toute activité sur le CRA : c'est la pluie - la 1<sup>ère</sup> pluie après 8 à 9 mois de sécheresse, dont nous profitons tous par les yeux et par la peau. Puis le lendemain, le grand branle-bas si d'aventure le seuil des 25 millimètres après le 25 juin a été atteint (norme de François Bouffil). Des ouvriers en quantité, armés de l'iler au long manche évoquent de loin, de très loin « la Ronde de Nuit » du peintre hollandais. Les journées stimulantes et épuisantes des semis : la glace et la noix de cola amenés par Louis Sauger, les nuées d'éphémères le soir, venant s'entrechoquer et se retrouver auprès de chaque point lumineux.

Je me souviens du magasin à semences et du chat de service nourri par la « Sélection » mais pas trop afin d'avoir encore un peu d'appétit pour une souris au comportement suicidaire.

Je me souviens du classeur en bois de mon bureau, de ma maison où le co-locataire mettait parfois une tenue blanche immaculée (chemisette et pantalon long)... Je savais que dans la journée Philippe Demombynes avait à fouiller les entrailles d'un tracteur récalcitrant.

Je me souviens du passage des trains bourrés de pèlerins pour Touba, des seccos à arachides, collines de dimensions impressionnantes dans ce plat pays.

Je me souviens de l'élection de Miss Bambey. Je me souviens aussi de ma prestation en tant que président d'un bureau de vote « Defal bène biltin thi bène enveloppe ». J'avais appliqué la réglementation et j'ai eu le record absolu de suffrages non exprimés...

Je me souviens d'avoir mal vécu mon départ de Bambey. Je me sentais autant Sénégalais que Français et il reste dans mon cœur une pensée émue pour ce pays. Je ne me suis jamais considéré comme Ivoirien, Camerounais ou Nigérien.

Je pense que cette part de ma vie au Sénégal a été très exaltante. J'apprenais mon métier et j'étais jeune.

Je suis maintenant retraité et vieux, mais je suis riche de souvenirs.

Maurice

NB ; je n'ai fait que 5 séjours à Bambey, respectivement de 24 mois, 28 mois, 35 mois, 14 mois, 100 jours.

## René et Christiane Tourte

### René

Arrivé au Sénégal le 28 décembre 1947, à Bambey, le 2 janvier 1948  
Quitte le Sénégal le 14 Août 1974,  
27 ans de Sénégal  
Agronome  
Veuf de Louissette

### Christiane

Arrivée au Sénégal en juin 1945 (à 7 ans) à Bambey le 4 avril 1961  
Quitte le Sénégal en juillet 1974,  
29 ans de Sénégal  
3 enfants : Brigitte, Roger, Catherine  
Veuve de François Carreras

Ont effectué plusieurs voyages au Sénégal après leur mariage le 13 octobre 1989

### Souvenirs

Près de trente années de vie au Sénégal font qu'il est difficile à Christiane et René de citer trop de noms tant des centaines de visages, dont certains très proches, leur reviennent constamment en mémoire. Dans le seul domaine professionnel, la recherche agronomique du Sénégal relevant du CNRA Bambey comptait près de 800 agents dans les années 1960-1970.

Nombre d'entre eux nous ont hélas quittés. Beaucoup sont heureusement encore parmi nous.

En hommage à tous (disparus, retraités, encore en activité) quelques noms, visages, s'imposent cependant, parmi :

- les hauts responsables politiques sénégalais, très avertis de nos travaux et au soutien permanent : les présidents Léopold Sédar Senghor, Mamadou Dia, Abdou Diouf ; les ministres Joseph MBaye, Karim Gaye, Habib Thiam (devenu premier ministre), Djibril Sène, Bator Diop, Robert Sagna, Oumar Kassimou Dia.

- nos anciens collègues et amis chercheurs :

Mamadou Sonko et Sitapha Diatta (agro-pédologues distingués), Mahawa Mbodj (spécialiste des études agro-pastorales, puis directeur du CNRA), Jacques Faye (socio-économiste, puis directeur général de l'ISRA), Moussa Fall (grand économiste, puis directeur de l'École nationale supérieure d'agriculture de Thiès), Moctar Touré (agronome spécialiste de la riziculture maritime ), outre bien sûr ceux déjà cités plus avant.

- notre aimable directeur des services généraux Sadibou Diouf et ses excellents collaborateurs : Yankhoba Ndiaye (chef du personnel), Cheikh Badiane

(comptable), M. Seck et M. Gadiaga (dessinateurs d'études), Babacar Ndiaye (service d'entretien).

- nos dévoués secrétaires et employés :

Ibra Diagne (secrétaire), Amadou Diouf et Rosalie Diouf (documentalistes), Coulibaly Salif, Boubou Lô, Saliou Faye (dactylographes), Thierno Ndiaye, Ibou Diagne (téléphonistes), Sidi Sow (imprimeur), Alioune Ndiaye et Modou Diouf (plantons). Thiacka Dieng (gardien).

- nos habiles agents techniques du Centre :

Abdou Ndiaye (chef maçon), Amadou Ndiaye (chef forgeron) et ses collaborateurs Badara Ndiaye et Ilimane Fall, Diouga et Mamour Gaye (chefs de chantier), Abdoulaye Diong (excellent mécanicien et syndicaliste), Jules Soumaré (magasinier atelier), Omar Dia (électricien), Ousseynou Fall (maître en centrales électriques), Diogo Diouf (chef d'écurie) et ses équipiers Diogomaye Diouf, Abdou Diouf, Seck Faye), Gnar Tine (chef jardinier).

- nos super chauffeurs de tracteur :

Wally Faye, Dongo Fall, Thialy Faye.

- nos valeureux chauffeurs d'automobile :

Mbaké Ndiaye, Thierno Lô, Massaër Gaye, Amara Sidibé, Macky Diallo, Babacar Wade.

- nos accueillants et dévoués préparateurs de bonnes choses :

Au Centre d'accueil : Nourou Dia, Ibrahima Badiane, Yoro Dramé.

Dans nos maisons : Moussa Bâ et son épouse Salma, Mbissane Ndiaye, Gana Dieng, Cheikh Diop et son fils Socé.

- notre remarquable docteur au diagnostic infailible : Albert Aribot, sa charmante épouse Cathy , son sympathique successeur Docteur Bâ et A. Gueye, A. Traoré leurs infirmiers dévoués et compétents.

- nos supports spirituels :

Les Pères Bouvet, Halter, Meckler, Durand, Barras, D'Epinaï Saint Luc, et notre bonne sœur Chantal.

- notre grand chef de la Poste et télécommunications de Bambey : Salif Ndiaye, etc.

Et quelle joie d'en avoir retrouvé un certain nombre au Centre, à Bambey ville, à Dakar, voire même au fin fond du Sénégal.

Et quelle reconnaissance nous devons à tous ceux qui nous ont si généreusement ouvert les bras de la fameuse "Teraanga" sénégalaise !

René et Christiane

ET QUE PERDURE L'ESPRIT DE NOTRE BELLE FAMILLE BAMBEYSIENNE.....



En Lozère, chez Christiane et René en 2003



devant la Mairie de Recoules de Fumas, avec Monsieur le Maire  
et nos amis exploitants agricoles



En Bretagne, chez Suzanne, Marie-Louise et Jean-Claude en 2004  
dans le Cloître joutant la Cathédrale de Tréguier



En Bourgogne, chez Thérèse et Jean en 2006  
dans la cour du château de Commarin